

“Avant la fin” : la promesse pudique d’une fille à son père

Scènes Catherine Graindorge, seule en scène, revisite plusieurs vies en une.

Critique Marie Baudet

Ceci n’est pas une hagiographie mais le fruit d’une promesse. Celle d’une fille à son père, peu avant la fin : “Un spectacle ? – Oui... Ce serait pas mal...” Le père, c’est Michel Graindorge, avocat engagé à gauche, personnage public, la fille, Catherine, musicienne et comédienne, à la demande de son père et suivant aussi ses propres désirs, crée “Avant la fin”. Basé sur les quinze derniers mois de vie de cet homme, le spectacle parcourt plus largement sa généalogie (son grand-père Auguste, policier, son père Joseph, gardien de prison, homme silencieux qui jouait du violon), ses engagements, ses liens, ses curiosités. Mais aussi ouvre sur des pans d’autobiographie de sa fille. Car, au centre du récit, figure la façon qu’elle a eue d’accompagner les derniers mois, de vivre la perte, de faire face au deuil.

“Ça fait plus dans deux ans et demi que mon père est mort”, dit-elle avant de confier n’avoir toujours pas atteint le stade de l’acceptation. “Pourtant j’ai tout essayé [...] L’équilibre tant attendu tarde à paraître.”

Dans un dispositif simple (une table, un rétroprojecteur, un écran, son violon...), elle n’utilise que l’or-

dinaire des traces laissées par l’absent – des photos, les lettres, une partition, quelques vidéos anciennes, une pincée d’archives sonores – pour évoquer une vie pas banale et dont certains pans furent très médiatisés. Dont la fameuse “affaire Graindorge” quand, à l’été 1979, l’avocat fut arrêté, suspecté d’avoir aidé son client François Besse (bras droit de Jacques Mesrine et passe-muraille patenté) dans sa spectaculaire évasion avec prise d’otage, en pleine audience. Michel Graindorge passera quatre mois en détention avant d’être acquitté. L’épisode – outre qu’il impliquait un homme très engagé dans la question des conditions carcérales et de la réinsertion – aura marqué les esprits dans le grand public, et a fortiori celui d’une petite fille criant devant les caméras “Papa, avec moi !”

Les souvenirs, la vie, la trace

Devenue “sa confidente, son aide-soignante, sa mère”, Catherine tient son rôle d’adulte sans effacer celui d’enfant de ce père-là qui, obstinément, continue de recevoir ses clients sur son lit d’hôpital. Celui qui, plus tard, résiste sans le vouloir au sommeil qui l’emportera.

Il y a les souvenirs, précis, cocasses, graves, émouvants. Il y a la vie, vécue, pensée. Il y a la trace, ce qu’a laissé l’absent, ce qu’il raconte en-

core à travers le journal qu’il a tenu, les livres qu’il a écrits, ceux qu’il a amassés, celui qu’il n’a pas eu le temps de terminer et qu’il dictait d’une voix sûre sur un petit cassetophone.

Une matière foisonnante et vivante que, pudiquement, sa fille artiste façonne, dans un langage où l’intime d’un homme, d’une famille, tutoie l’histoire d’un pays.

“Je mets en boîte sa vie d’homme valide.”

Catherine Graindorge

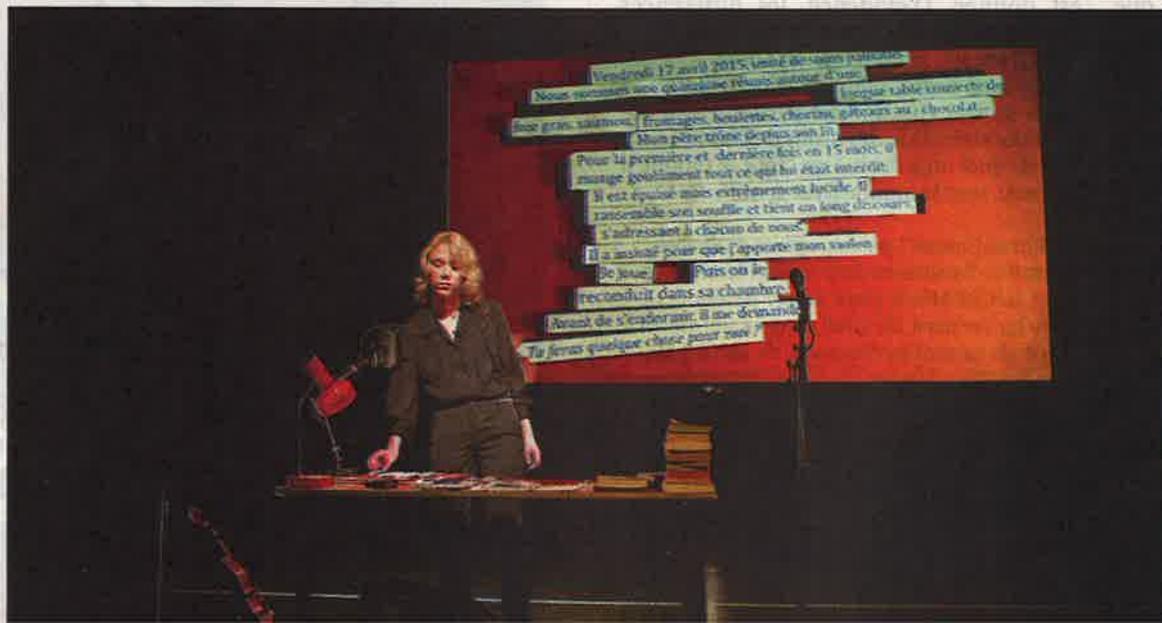
Manipule une matière foisonnante et vivante.

Du lien avec son père, Catherine Graindorge avait déjà tiré le subtil “Rari nantes”, spectacle en forme d’enquête, en duo inversé avec Bernard Van Eeghem : lui né sous X, elle d’une figure connue. Le plasticien et acteur est toujours là, collaborateur artistique d’“Avant la fin”, avec aussi Jorge León à la dramaturgie, Elie Rabinovitch à la création vidéo, Gaëtan van den Berg à la direction technique et aux lumières, Marie Szersnovicz aux costumes. Un seul en scène se construit à plusieurs...

Celui-ci, ciselé sans affectation, d’une humble générosité, concilie l’homme public et le père. Promesse tenue.

→ Bruxelles, les Tanneurs, jusqu’au 3 février, à 20h30 (mercredi à 19h). Durée : 1h. Infos & rés. : 02.512.17.84, www.lestanneurs.be

En tournée : au Théâtre de Namur du 6 au 10 mars, et à Mons, Mars, le 5 mai.



EN BRE

Art
Pour la Maison-Blanche, des en or à la place Van Gogh

Dans un courrier électronique en septembre, la direction artistique et compositrice Guggenheim, Naïma, a décliné la demande de la Maison-Blanche “Paysage enneigé” peintre néerlandais indiqué le Guggenheim Spector a fait valoir la toile allait être de Guggenheim Billie rester “dans un prévisible”. Elle la place, les toilettes massifs conçues Cattelan, exposé Guggenheim de septembre 2016. L’artiste “voudrait Maison-Blanche un prêt à long terme la directrice artistique Guggenheim, se “Washington Po



Cinéma
Casey Affleck à remettre u

Visé par des accusations de harcèlement sexuel, l’acteur américain Casey Affleck a renoncé à remettre la statuette de la meilleure performance masculine (AFP)

Let it S
D6bel A

La cérémonie des Oscars s’est tenue hier soir. Retrouvez

Au nom du père et des filles

THÉÂTRE « Avant la fin » à Bruxelles, Namur, Mons, « Pater » aux Riches-Claires

► Catherine Graindorge n'arrive pas à oublier son père et Barbara Sylvain a été oubliée par le sien.

► L'un a pris toute la place et l'autre a brillé par son absence.

► « Pater » est joué par un inconnu différent chaque soir, choisi par petite annonce.

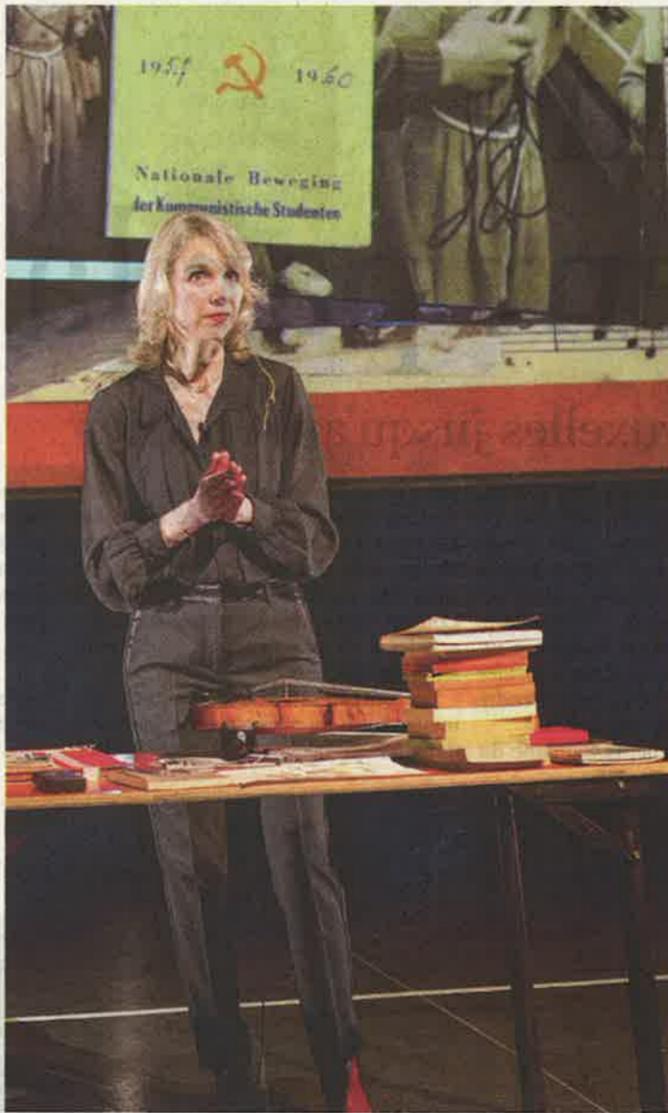
► Récits autobiographiques en miroir.

Avant la fin Le fantôme d'un avocat

CRITIQUE

Avril 2015. Sur son lit d'hôpital, en soins palliatifs, le célèbre avocat Michel Graindorge demande à sa fille de faire quelque chose pour lui après sa mort. « Un spectacle ? », avance-t-elle. « Ce serait pas mal », sourit-il. Promesse tenue ! *Avant la fin* de Catherine Graindorge livre un seule-en-scène d'une douceur lumineuse pour raconter un père et une fille, pour dire aussi la mort dans ses facettes les plus absurdes.

A chacun ses outils pour accepter la perte d'un proche. Celui de la comédienne et violoniste Catherine Graindorge, c'est le théâtre. Avant cela, elle a tout essayé - « yoga, méditation, millepertuis, oméga 3, acupuncteur, faciathérapie, enlacer des arbres, crier face à la mer » - mais l'acceptation s'est fait attendre. C'est donc sur la scène qu'elle fera son deuil, armée de son violon, d'un rétroprojecteur, d'une foule d'archives et de quelques pas de sirtaki. Dans une forme intimiste, qui conserve une étonnante pudeur malgré le dévoilement de souvenirs très personnels, la pièce traverse des bribes de vie de Michel Graindorge, les derniers mois avant sa mort, son engagement politique, sa ténacité. On y dé-



A chacun ses outils pour accepter la perte d'un proche.

© GREGORY NAVARRA

couvre notamment des photos de sa maison d'enfance, accolée à la prison de Verviers où travaillait son père. Fils de gardien de prison, Michel Graindorge s'interrogera toute sa vie sur l'enfermement, condamnant les conditions carcérales en Belgique.

On retrouve la trace du « roi de l'évasion », rangé des voitures

D'autres photos reviennent sur son arrestation en 1979, quand l'avocat fut suspecté d'avoir facilité l'évasion d'un de ses clients, François Besse. Dans sa démarche presque hagiographique, et pour avoir le fin mot de l'histoire, Catherine Graindorge va même jusqu'à retrouver la trace du « roi de l'évasion », aujourd'hui rangé des voitures. Verdict dans une vidéo de la pièce. Des images d'archives du JT ou des extraits d'enregistrements sur dictaphone ressuscitent l'image et la voix d'un homme de gauche

sans concession. Comment pouvait-il juger un homme dont il savait qu'il était coupable ? Que pensait-il de la mort ? Des passages de son journal intime ou des incursions sur les étagères de sa bibliothèque donnent des esquisses de réponses, mises en scène avec dérision par sa fille elle-même.

Devenue à la fois sa confidente, son aide-soignante ou sa mère dans les derniers mois de sa vie, Catherine Graindorge nous livre son père sans le moindre artifice. Des ratés de l'euthanasie aux imprévus rocambolesques autour de l'urne funéraire, elle évite tout pathos pour plaider, avec la plus grande simplicité, les chemins inattendus de l'amour filial. Qu'y a-t-il de plus beau qu'une femme qui fait la paix avec son père et avec elle-même ? ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 3/2 aux Tanneurs, Bruxelles.

Du 6 au 10/3 au Théâtre de Namur.

Le 6/5 au Manège, Mons.



demandez le programme

Un Témoignage lucide et tendre

Avant la fin | Théâtre Les Tanneurs



Dimanche 28 janvier 2018, par [Jean Campion](#)

"Il a insisté pour que j'apporte mon violon. Je joue. Puis on le reconduit dans sa chambre. Avant de s'endormir, il me demande : "Tu feras quelque chose pour moi ?" Sentant la mort s'approcher, Michel Graindorge suggère à sa fille comédienne et violoniste, un spectacle. Cette idée ne la surprend pas. Elle l'a senti germer en elle, durant les quinze mois, où son père hospitalisé était enfermé dans une "prison de soins". Lui consacrer un spectacle, c'était le ramener dans le monde du dehors. C'était également, pour elle, un moyen d'exorciser sa douleur, en remettant la mort au centre de la vie.

Catherine partageait avec son père une forte **angoisse** de la mort. Et il lui a fallu de nombreux mois pour faire son deuil, après son décès. Aujourd'hui elle évoque avec humour ce combat difficile : elle a diversifié potions et anxiolytiques, consulté des thérapeutes de tous bords et même un médium. **Fiasco** complet ! Son spectacle ne sera ni un hommage, ni un plaidoyer pour l'avocat engagé. Commenter les épisodes célèbres de sa carrière controversée ne l'intéresse pas. Elle le fait sentir **ironiquement** à la journaliste, venue l'interviewer. En dansant le sirtaki, écho de vacances heureuses en famille, à Santorin, Catherine suggère son intention : **cerner la relation entre père et fille**.

Elle remonte le fil de leur histoire et découvre certains **témoins** du travail ou des intérêts de Michel : des phrases enregistrées par dictaphone, une boîte à musique qui serine l'Internationale ou un texte de chanson pas facile à interpréter. La maison est envahie par des montagnes de livres. On ne s'étonne pas d'y trouver l'oeuvre complète de Marx et quantité d'écrits révolutionnaires. Plus inattendus, les nombreux ouvrages consacrés à différentes religions. Cet agnostique avait **soif de spiritualité**. Chaque année, il faisait une retraite, dans une abbaye, près de Saint-Hubert. Catherine, **à son tour**, y a passé trois jours, en occupant la chambre de son père.

L'enfermement traverse toute l'existence de Michel Graindorge. Ce fils d'un surveillant de la prison de Verviers **bénit** la maladie, qui le frappe durant son enfance. Elle lui offre la chance de s'évader de la sévère maison familiale, où il étouffait. Une brève interview montre que très tôt, l'avocat de gauche s'est battu pour améliorer les conditions de vie des détenus. Un **combat** qui trouve un écho dans une longue séquence **symbolique**, soutenue par la musique déchirante du violon. Sur l'écran, grues et bulldozers démolissent la prison de Verviers...

Les derniers mois de sa vie, l'avocat pugnace s'est senti emprisonné par les **contraintes de la maladie**. Une réclusion, durant laquelle cet homme public recevait très peu de visites. De plus en plus **proches**, père et fille ont vécu solidairement l'approche de la mort. Michel masquait la peur

qu'elle lui inspirait par des formules du genre : "*Je n'ai jamais considéré la mort comme une hypothèse de travail.*" On peut imaginer leurs discussions sur les questions existentielles. Catherine ne les confie pas au public. Normal. Par contre, elle décrit avec précision le déroulement du dernier jour (20 avril 2015), en soulignant l'**absurdité** d'une obéissance aveugle aux règlements. A 14 heures, le malade est prêt. Mais la sédation n'est prévue qu'à 16 heures... On impose deux heures de vie à un homme qui ne demande qu'à mourir ! Dans son compte-rendu, Catherine montre également que son père a **besoin d'être rassuré**. Par les paroles d'Alain, ami et médecin de la famille ou par des gestes : "*On lui caresse les bras, les jambes, le front.*"

La vie reprend son cours. Témoins, ces deux scènes **apaisantes**. Alors que l'on verse les cendres de Michel dans la rivière, à Barvaux, sa petite-fille détend l'atmosphère par une remarque désarmante. Un peu plus tard, Catherine rencontre François Besse. Le truand repenté (sorti de prison en 2006) lui parle chaleureusement de son père et confirme qu'il n'est pas complice de son évasion. "Avant la fin" est un témoignage lucide et tendre, qui frappe par sa **sincérité** et sa **retenue**. Catherine Graindorge se sert des mots, des images et de la musique avec **sobriété**, pour nous faire découvrir un papa, qu'elle apprend à mieux connaître. Jamais larmoyant, son seule-en-scène très personnel nous confronte à notre perception de la mort et à nos réactions devant la perte d'un être cher.

[Jean Campion](#)

www.demandezleprogramme.be

RTBF.be, 01/02/18

Avant la fin " : Michel Graindorge, l'homme qui ne croyait pas à la mort.***

Difficile pour moi d'être objectif, parce que Michel incarne une génération qui croyait aux idées et à la possibilité de changer le monde et les gens. Et qu'en outre, professionnellement j'ai couvert pour le journal télévisé de la RTBF (5 ans de ma vie, avant le JP radio) le procès historique où il a été acquitté, alors qu'il était soupçonné d'avoir favorisé l'évasion d'un grand bandit, François Besse, copain de Mesrine. Ajoutez que Catherine était au chevet de son père, hospitalisé, en 2014 quand je lui ai téléphoné pour un conseil, à quelques mois de sa mort. De quoi communier dans la sympathie ? Et d'être " récusé " comme critique ? Pas du tout : le spectacle de Catherine touche tout le monde parce qu'elle parle de son père, qui se trouve être ce Michel un peu mythique, avec une délicatesse, une simplicité qui émeut tous les pères (et mères) et tous les enfants (filles ou garçons). 'Emeut' n'est peut-être pas le bon mot parce qu'il n'y a pas un gramme de pathos dans sa façon de témoigner de la jeunesse de son père, fils d'un gardien de prison, de ses idées politiques-un intense besoin de justice à la base- et de sa fin de vie pénible, cloué sur un lit d'hôpital, aux soins intensifs .Il résistait aux sédatifs les plus puissants, comme si l'instinct de vie était plus fort que l'instinct de mort. Pour raconter ce parcours, en douceur, en élégance, Catherine use de moyens hyper classiques, photos, projections de mots, petites vidéos, violon en direct, elle est musicienne et quelques pas se sirtaki pour se détendre et nous détendre. Raconter doucement est un don et une thérapie : elle a tout essayé pour faire son deuil mais c'est le théâtre qui y parvient. Et c'est comme la dernière promesse, tenue, d'une fille à son père.

Christian Jade